

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

## Communiqué de Presse

### Burundi : La citoyenneté en crise

*Bujumbura, Burundi, 31 Juillet 2015*

---

Le Burundi est confronté à une crise de la citoyenneté suite aux violences politiques actuelles qui risquent de dégénérer dans un conflit prolongé, a averti Impunity Watch dans un nouveau rapport de recherche : *Burundi: La Citoyenneté en Crise*. Menée parmi des jeunes « pro- » et « anti- » troisième mandat du Président Pierre Nkurunziza à Bujumbura Mairie, Bujumbura Rural, Buzanza et Cibitoke, la recherche révèle que les jeunes des deux côtés se mobilisent déjà pour défendre leur citoyenneté coûte que coûte, et que la présence d'armes rend le recours aux armes de plus en plus probable.

Cette recherche, la première publication d'une nouvelle série, *Great Lakes Dispatches*, a identifié un niveau extrême de polarisation entre les deux camps, chacun insistant sur les principes de patriotisme et de défense des institutions démocratiques pour justifier ses positions.

« Ces manifestations ne sont qu'un moyen pour contourner l'exercice de la démocratie sous des prétextes fallacieux », décrie un jeune « pro » troisième mandat, « car ils ne pourraient pas obtenir d'élus par la voie des urnes ». Au contraire, les jeunes du camp opposé déclarent que le troisième mandat est un pas de trop suite à des années d'abus, ce qui les pousse à se mobiliser au nom de « leur démocratie ».

#### **Une crise politique, et non ethnique**

Malgré la polarisation, tous les jeunes interrogés par Impunity Watch estiment que le fait ethnique qui a polarisé les années passées est aujourd'hui derrière eux et que les raisons de la crise actuelle sont bien davantage politiques qu'ethniques. Pourtant, les recherches mettent en évidence une dynamique ethnique sous-jacente, suite à l'échec de traiter du passé de manière appropriée. La balkanisation de Bujumbura au cours des années qui ont suivi l'assassinat du Président Ndadaye en 1993 a été évoquée par les jeunes « pro » troisième mandat, qui ont référé aux quartiers où les manifestations ont commencé comme étant à prédominance Tutsi. Des souvenirs des violences du passé, y compris l'épuration ethnique des quartiers, ont été transmis aux jeunes générations burundaises, créant ainsi un phénomène de peur qui s'est ancré dans les imaginaires collectifs - même parmi ceux qui n'étaient pas nés au moment des pires massacres.

« Cette dynamique met en évidence trois facteurs importants dans le Burundi d'aujourd'hui », a affirmé David Taylor, Chef de Mission d'Impunity Watch - Burundi. « Tout d'abord, elle montre que

malgré la présence de nombreux ingrédients qui auraient pu déclencher des violences de masse lorsque la violence s'est accrue - y compris la manipulation de la « carte ethnique » par des acteurs politiques - la majorité des jeunes des deux côtés ont refusé de répéter les erreurs de leurs parents et ont rejeté l'ethnisation de ce que sont des questions politiques.

Deuxièmement, elle met en exergue que l'esprit et la lettre d'Arusha doivent être défendus à tout prix; mais troisièmement, qu'il reste encore un travail significatif à faire afin de traiter de l'héritage des violences et de l'impunité au Burundi ».

**« Rien que la mort dans un futur proche »**

Les conclusions de cette recherche appellent à un élargissement du débat sur les problèmes en jeu, afin de considérer les causes structurelles et profondes de la crise actuelle. Au-delà de la problématique du troisième mandat du Président Nkurunziza, la recherche d'une solution durable en faveur de la paix et de la stabilité doit aborder les questions de la vérité, la justice, la bonne gouvernance, la corruption, l'économie, et bien sûr, la démocratie. Néanmoins, Impunity Watch souligne que ces questions difficiles ont habituellement été ignorées, en partie en raison de la priorisation de la stabilité par les bailleurs de fond et la communauté internationale dans le Burundi post-conflit, au détriment d'une véritable transformation de la société burundaise vers une démocratie effective.

Impunity Watch avertit qu'aujourd'hui, tous les éléments semblent être réunis pour qu'une nouvelle guerre éclate. Les jeunes rencontrés au cours de la recherche sont pleinement conscients de ce risque, certains doivent même souhaiter cette guerre. D'autres, comme cette jeune femme de 20 ans qui n'a pas ou peu connu la guerre en parlait les larmes dans les yeux car elle ne voyait « que la mort dans un futur proche ».

Bien qu'il soit difficile de prédire l'issue finale de cette crise, à travers les yeux de jeunes Burundais, il est certain que le Burundi de demain ne sera pas le Burundi d'aujourd'hui, ni encore moins celui d'hier. Cette crise, à l'origine basé sur la citoyenneté, ne pourra être bénéfique à la société burundaise dans son ensemble que si les leaders politiques sont prêts à répondre aux attentes des jeunes citoyens du Burundi et s'ils sont par ailleurs disposés à empêcher le type de violence redoutée par cette jeune femme et ses pairs.

**FIN**

###

---

*Pour plus d'informations sur la recherche ou la série « Great Lakes Dispatches », veuillez contactez :*

*David Taylor*

*Chef de Mission Impunity Watch (Burundi)*

*david.taylor@impunitywatch.org*

*+257 75 45 90 04*